

au R.P. ~~XXXXXXXXXX~~, représentant
Sens

Abel Moreau **LA**
CATHÉDRALE
D'AUXERRE

PAR
ABEL MOREAU



[B₂. SENS]

AUXERRE ET SA CATHÉDRALE

AUXERRE a eu cette bonne fortune d'être, dès ses origines, dans l'amitié des dieux. N'a-t-on pas songé pour elle en effet à cette gracieuse étymologie : *Alta sedes deorum*. — *La demeure élevée des Dieux* ? Plus tard Apollon lui-même prit Auxerre sous sa protection, s'il faut en croire l'inscription conservée au musée : *Deo Apollini Respublica Autessioduri*. — *Au Dieu Apollon la République d'Auxerre*. Et de fait, l'étranger qui arrive à Auxerre, dès qu'il a mis le pied sur le vieux pont, où Paul Bert, en redingote de bronze, a commencé un discours qu'il n'achèvera jamais, s'émerveille de cette ville étagée sur les bords de l'Yonne, renfermée dans ses promenades comme dans une corbeille trop pleine, d'où montent trois fleurs exquises, trois églises si différentes et pourtant si fraternelles : Saint-Pierre, la cathédrale Saint-Etienne, Saint-Germain. C'est là un lieu éminemment spirituel, un de ceux qui ont le plus servi à l'amélioration de l'homme, et qui a mérité, — le seul au monde, je crois, avec la terre prodigieuse de Palestine, — le nom de Saint : *Locus in quo stas terra sancta est*. — *Le lieu où tu te tiens est une terre sainte*.

Mgr Chesnelong, qui fut archevêque de Sens et évêque d'Auxerre de 1912 à 1931, avait l'habitude de désigner ainsi ses deux cathédrales : celle de Sens : *Mater potens*. — *La mère pleine de force* ; celle d'Auxerre : *Virgo cantans*. — *La jeune fille qui chante*. C'est par sa grâce que notre cathédrale séduit tout d'abord. Elle n'a pas la magnificence de Chartres, de Reims ou d'Amiens. Les critiques d'art la rangent d'habitude parmi les cathédrales mineures, mais elle garde une originalité qui n'est qu'à elle et une physionomie que n'oublie pas le touriste qui l'a contemplée.

Dans ses *Souvenirs de Bourgogne* Emile Montégut écrit : « Comparée aux autres cathédrales célèbres, celle-ci est comme une vierge adolescente parmi d'imposantes matrones ou de magnifiques reines... »

« Mieux que d'autres, écrit son dernier historien, Mgr René Fourrey, (dans *La Cathédrale d'Auxerre*) elle parle aux yeux, à l'imagination, à l'intelligence. Elle est chargée de signes sacrés que savaient déchiffrer jadis, dans les sculptures de ses portails ou les médaillons de ses verrières, « les simples, les ignorants, tous ceux qu'on appelait la sainte plèbe de Dieu » (Emile Mâle). Elle garde quelques-unes des plus belles pages iconographiques dont puissent s'enorgueillir nos cathédrales françaises. Elle est l'une des plus originales « sommes » de pierre qu'avaient composées, à l'usage du peuple fidèle, les artistes du Moyen-Age. »

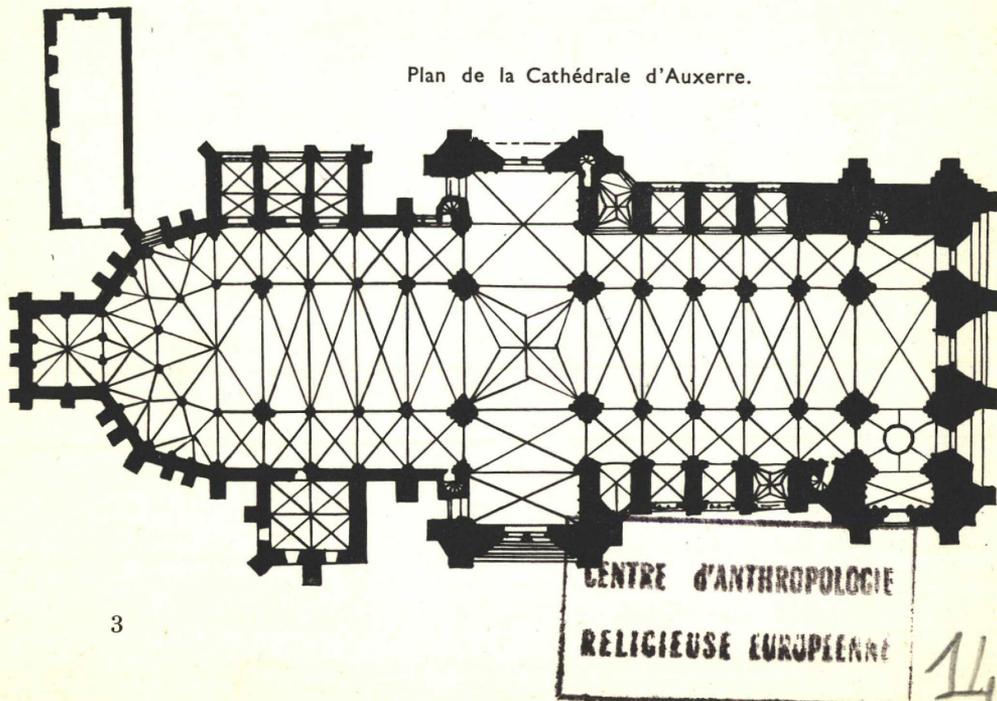
« Cette église est mon amour », disait Viollet-le-Duc, et Soufflot regrettait : « Que n'ai-je fait cela pour ma gloire ? » (Tous deux parlaient en architectes, admirant la maîtrise des maîtres d'œuvre qui avaient dressé dans le ciel ce chœur admirable et cette nef délicate.) Et après eux les artistes, les poètes, sont venus et ont admiré la cathédrale légère aux tuiles roses qui

donne à Auxerre une éternelle jeunesse. Elle ne cesse d'émouvoir, d'enseigner, lancée vers l'Orient, au-dessus de l'Yonne qui coule à ses pieds, dans un mouvement de confiance et d'audace, comme une proue qui doit fendre les flots. Interrogeons donc d'abord son histoire. Et ensuite allons la visiter.

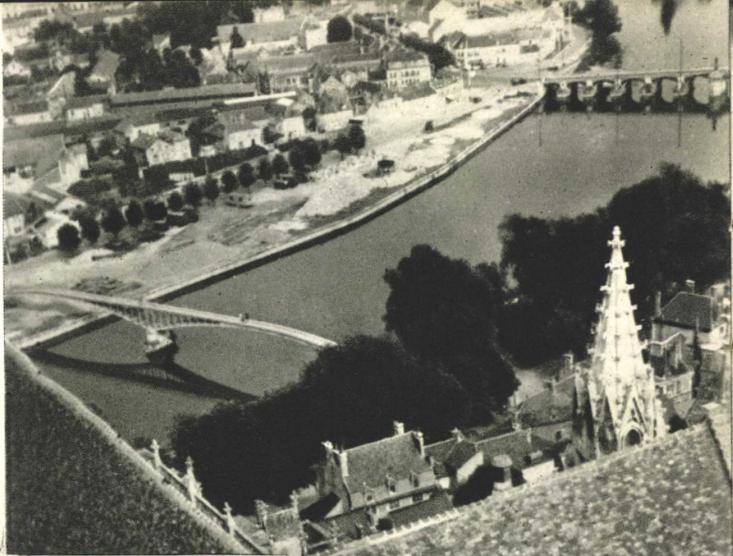
Historique

La cathédrale que nous admirons est la cinquième. Quatre autres se sont dressées avant elle au centre de la cité : — 1^o La cathédrale de Saint Amatre, bâtie au v^e siècle sur l'emplacement de la maison d'un riche chrétien nommé Ruptilius. C'est dans cette cathédrale que fut imposée la tonsure à celui qui devait devenir saint Germain, le saint protecteur de la ville d'Auxerre. L'incendie la détruisit complètement vers la fin du ix^e siècle. — 2^o L'évêque Hérifrid bâtit aussitôt une seconde cathédrale, avec tour, cryptes, portique, portes ornées de ferrures, tentures précieuses sur les murs. L'évêque Guy (933-961) la fait agrandir et lui donne la forme d'une croix. Mais l'incendie la détruit elle aussi vers 950. — 3^o Guy le Vénérable entreprend alors de bâtir la 3^e cathédrale. Il lui donne une voûte, des verrières, agrandit les cryptes, la décore de statues, et veut y être enseveli. En 1023,

Plan de la Cathédrale d'Auxerre.



**Vue prise de la Tour.
Les toits de
la Cathédrale,
la passerelle
et le pont Paul-Bert.**



**La lanterne
de la Tour.**



**La Cathédrale
et la passerelle.**

Portail Sud.



un nouvel incendie détruit toute la ville et donc la cathédrale de Guy; il ne reste de cette troisième cathédrale qu'un mur et un pilier carré que l'on peut voir en descendant à la crypte. — 4^e Hugues de Châlon, qui bâtit la quatrième cathédrale, était un homme curieux. Evêque d'Auxerre de 999 à 1039, c'était un grand seigneur qui avait le titre et les droits de comte de Châlons. Il jouissait en outre des revenus de trois abbayes, notamment de celle de Paray-le-Monial. Ajoutons que les revenus de l'évêché, grâce aux libéralités testamentaires de saint Germain, étaient considérables. Et on comprendra qu'Hugues pût faire pour sa cathédrale des dépenses considérables qui lui permirent d'achever les travaux en quelques années. Il avait passé les vingt premières années de son épiscopat à guerroyer. Quand il partit pour la Terre Sainte, le gros œuvre de la cathédrale était terminé. Elle était bâtie en pierres de taille. Ses successeurs, Geoffroy de Champalleman (1052-1076), Robert de Nevers (1076-1084) continuèrent les travaux. Celui-ci acheva les tours qui se dressaient de chaque côté du transept. L'évêque Humbaud (1084-1114) couvrit de fresques les murs de l'église et de la crypte et c'est vraisemblablement à cette époque que fut peint le célèbre Christ à cheval. — 5^e Guillaume de Seignelay, nommé évêque en 1207, décide en 1215 d'abattre l'église romane qui a cessé de plaire et d'en construire une plus belle. Nommé en 1220 évêque de Paris, Guillaume de Seignelay continuera de prodiguer ses largesses pour la construction de la nouvelle cathédrale. On conserva de la cathédrale romane la crypte, dont on fortifia seulement les piliers; la chapelle absidale, qui se terminait en hémicycle, fut flanquée de massifs de maçonnerie et acquit la forme carrée qu'elle a aujourd'hui et qui lui permit de supporter la magnifique chapelle de la Vierge.

On commença par le chœur et par la tour méridionale de la façade. Hélas! la construction devait durer de nombreuses années et il est difficile de savoir à quel évêque revient telle ou telle partie de l'édifice. Le chœur même n'était pas terminé en 1223 quand Guillaume de Seignelay mourut. Sans cela il eût certainement choisi sa sépulture dans le chœur qu'il avait bâti au lieu de la choisir dans l'église de l'abbaye de Pontigny.

Quoi qu'il en soit, on commence la nef en 1309 et la consécration a lieu en 1334 ou 1335.

En résumé, le xi^e siècle nous a laissé la crypte; le xii^e, la sacristie située au nord du déambulatoire; le début du xiii^e, le chœur et la partie inférieure de la tour méridionale; la fin du xiii^e, la partie inférieure de la tour nord; le xiv^e, la nef centrale, la façade, le portail méridional, les collatéraux; le xv^e, le portail nord, les voûtes de la nef centrale; le xvi^e, le haut de la tour nord, le sommet de la façade. Le clocher méridional ne fut jamais achevé. On dépensa des sommes considérables pour faire des « embellissements ». François I^{er} de Dinteville, évêque d'Auxerre (1514-1530), construisit un jubé et mit des statues à tous les piliers. Le jubé fut détruit par la Révolution et les statues disparurent heureusement au xix^e siècle.

Le 27 septembre 1567, les Calvinistes s'emparèrent d'Auxerre

et livrèrent la ville au pillage. Ils s'acharnèrent surtout sur la cathédrale, brisèrent les statues qui ornaient les portails, les autels, les vitraux, brûlèrent les stalles, montèrent à la tour et firent choir les sept grosses cloches; enlevèrent dans l'église les tombes de cuivre, les colonnes du sanctuaire, les chandeliers, les bénitiers; creusèrent sous le pavé où ils pensaient trouver des trésors; emportèrent les tuyaux des orgues; arrachèrent les grilles; forcèrent les portes du trésor et s'emparèrent de tous les objets précieux. On ne voyait au soir de ce pillage, dit Lebeuf dans sa *Prise d'Auxerre par les Huguenots*, « que vitres cassées, fenêtres brisées, murailles abattues, un tas confus de décombres et de matériaux... »

Jacques Amyot, le pacifique évêque d'Auxerre, devait consacrer ses efforts à réparer ces dégâts, dont beaucoup hélas ! étaient irréparables.

EXTÉRIEUR DE LA CATHÉDRALE

C'est par le *Pont Paul Bert* ou la *Passerelle* qu'il faut arriver à la cathédrale. Au-dessus de la rivière d'Yonne, au-dessus même des arbres qui font à Auxerre une ceinture frissonnante, la voie qui s'élance en plein ciel, la proue de son abside en avant, fortifiée de ses arcs-boutants, avec à ses pieds l'ancien palais épiscopal et sa magnifique galerie romane. Par la rue Lebeuf, discrète comme les chanoines qui l'habitèrent, montons à la place de l'abbé Deschamps. Sortant d'un fouillis de toits vineux, la tour s'élève gracieuse et forte. Des maisons biscornues, crevées de fenêtres noires, cuirassées de cheminées énormes, s'appuient à la cathédrale, la soutiennent, l'enveloppent de leurs couleurs grises et rouges et semblent la tendre au ciel. Au milieu de ces maisons s'ouvre, plein de charme et souriant,

Le portail méridional

Consacré à saint Etienne, dont la statue devait être adossée au trumeau, sculpté au xiv^e siècle, avec ses accolades précoces, les anges aux ailes éployées qui soutiennent le linteau, les petites têtes humaines d'une grâce étonnante qui le décorent, les huit statues joliment drapées qui s'alignent de chaque côté du dais, ce portail est d'une grande beauté. On peut suivre, de gauche à droite, sur le deuxième et le troisième registre, la vie de saint Etienne, qu'Abraham reçoit dans son sein au sommet du tympan. Les voussures sont peuplées d'anges agenouillés et de personnages de l'ancien testament. Tous font accueil à saint Etienne qui vit, en mourant, « les cieux ouverts. »

On remontera par la rue Philibert-Roux et par la rue de Caylus, autrefois rue de la Vierge-de-Miséricorde. Avant d'arriver



Façade. Grand Portail.



Façade — Portail de droite (détail)



Façade — Portail de droite (côté droit).
Histoire de David.

sur la place de la cathédrale, on passera devant le mur — récent — du presbytère. Derrière ce mur fut réédifiée au xvi^e siècle la chapelle de Notre-Dame des Vertus, qui avait été construite au xiv^e siècle au portail de droite de la façade, sous le *Jugement de Salomon*. La statue de la Vierge fut brisée par les Huguenots et remplacée par celle qui orne aujourd'hui la chapelle absidale. La chapelle de Notre-Dame des Vertus s'écroula en 1780 et fut abandonnée. Ce n'est plus qu'une ruine pittoresque dans le jardin du presbytère.

Façade de la Cathédrale

On prendra un peu de recul pour admirer cette façade. Seule la tour du nord a été achevée. Malheureusement les statues qui devaient garnir les niches n'ont jamais été mises en place. Il reste que cette façade est d'une grande richesse décorative.

Les trois portails qui donnent accès aux trois nefs sont bien proportionnés. Entre les deux tours on remarquera l'admirable rosace, surmontée elle-même d'un fronton que décore une autre rose.

Portail de droite

Toute la sculpture de ce portail est du xiii^e, à l'exception du jugement de Salomon (à droite) qui doit être du xiv^e. Trois niches s'ouvrent à droite et trois à gauche, vides de leurs statues. Sous ces niches l'artiste a sculpté les amours de David et Bethsabée. Côté droit, en partant de la porte : David, incliné, regarde par une fenêtre. C'est Bethsabée au bain; une servante verse de l'eau sur ses épaules nues. Au troisième tableau Urie, le mari de Bethsabée, part pour la mission d'où il ne doit pas revenir. Il a tué un ennemi. Côté gauche, il est tué en arrivant à Rabba. Au 2^e tableau, David tient Bethsabée par la main. Au 3^e, ils sont tous deux assis sur des trônes... Est-ce que David ne joue pas de la lyre ?

Au-dessus de ces scènes, se souvenant sans doute que l'Ecole d'Auxerre a été très célèbre au xii^e siècle, le sculpteur a représenté la Grammaire, la Rhétorique et la Dialectique, composant le trivium; et l'Arithmétique, la Géométrie, l'Astronomie et la Musique, composant le quadrivium; il y a ajouté la Philosophie.

Au tympan, sur le registre inférieur, de g. à dr. : la Visitation, la Nativité, la Circoncision; sur le second registre, le baptême du Christ; sur le troisième, la mort de saint Jean.

Aux voussures, scènes de la vie du Christ et de la vie de saint Jean-Baptiste.

A droite du portail, Salomon rend à la vraie mère, qui est tombée à genoux, l'enfant que tient un soldat. Les bas-reliefs du soubassement représentent la vie de David, en particulier son combat avec Goliath.

Portail central

Il est du XIII^e et du XIV^e siècles. De très jolies statuettes, mutilées par les Huguenots, décorent les deux piédroits. Ce sont les vierges sages à gauche, et les vierges folles à droite. D'habitude elles sont dix, à Auxerre elles sont douze. Les sages tiennent leur lampe droite, celle des folles est renversée. De grands manteaux habillent les sages; au contraire les folles ne craignent pas de laisser deviner de beaux corps. A gauche un ange présente une couronne; un autre à droite brandit une épée.

Aux soubassements, le registre supérieur comprend quatre niches de chaque côté, encadrées par des arcs en tiers-point qui reposent sur des colonnettes. Dans chaque niche deux personnages assis se font face. Malheureusement ils sont décapités. Parmi eux une femme. M. Enlart suppose qu'il s'agit de prophètes et de sibylles.

Le registre inférieur gauche est orné de bas-reliefs représentant l'histoire de Joseph. Le sculpteur y a mêlé certains héros païens : un Eros nu et sommeillant, la tête appuyée sur le bras dans une pose charmante; un Hercule et un Satyre ! Le registre inférieur droit représente la parabole de l'Enfant Prodigue. Charles Porée (*La Cathédrale d'Auxerre*) fait remarquer que cette parabole n'a jamais été sculptée ailleurs. Quelques panneaux sont en très mauvais état. Dans les médaillons centraux, Job, David, la luxure. Au-dessous un petit bas-relief un peu effacé qui a fait couler beaucoup d'encre. Certains y ont vu un animal antédiluvien. La vérité est plus simple. Il s'agit du lai d'Aristote. Le vieux philosophe, à quatre pattes, porte sur son dos Campaspe, la belle maîtresse d'Alexandre.

Au tympan, le jugement dernier. Robert Vallery-Radot, qui voit dans la cathédrale d'Auxerre la « cathédrale de la miséricorde », souligne qu'elle ignore les danses macabres et qu'elle a réservé au Léviathan, sous les pieds du Christ du tympan central, une place vraiment minime. A droite donc la résurrection des morts. Au centre, le Léviathan représentant l'Enfer. Et à gauche le pèsement des âmes. Au-dessus, le Christ assis, entouré de la Vierge et de saint Jean.

Les voussures du portail central mériteraient une étude approfondie. D'après Mgr Fourrey, la première voussure intérieure représente des anges; la deuxième, S^t Pierre à gauche, S^t Paul à droite; la troisième S^t Jacques et S^t Philippe; la quatrième S^t André et S^t Mathieu; la cinquième, S^t Jean Baptiste et S^t Jean l'Évangéliste; la sixième S^t Thomas et S^t Barthélemy; la septième, S^t Simon, S^t Jude et S^t Barnabé.

Portail de gauche

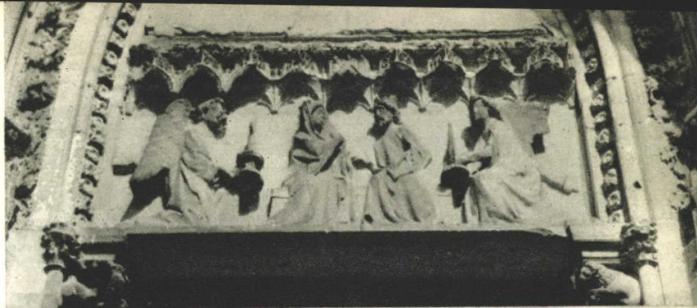
Les scènes qui ornent les soubassements sont particulièrement belles et peuvent rivaliser avec celles qui ornent la Sainte-Chapelle de Paris. Elles représentent la création du monde, la création de l'homme, le Paradis terrestre, le péché, l'arche



Façade — Portail de droite.

Façade.

Portail de gauche.
Le Couronnement
de la Vierge.



Façade — Portail de gauche. La création d'Adam et d'Eve — Le Paradis terrestre — Abel et Caïn.



de Noé. Il faut lire ces médaillons de gauche à droite. On admirera la création de l'homme, que Dieu tire d'un bloc de terre glaise et polit amoureuxment. Dieu a l'aspect d'un jeune homme et est vêtu d'une grande robe. Remarquer dans le soubassement de droite, à gauche de l'arche de Noé, la mort de Caïn, tué par Lamech, suivant le récit qu'en font les livres des vieux rabbins.

Le linteau représente le couronnement de la Vierge par le Christ. Aux voussures toute la vie de la Vierge, depuis l'annonce de l'ange à Anne jusqu'au massacre des Innocents et à la Présentation au temple. Le haut du tympan est malheureusement maçonné. Charles Porée suppose qu'il était autrefois fermé par un vitrage.

En continuant notre promenade vers le nord, on arrivera à la place du Département et au

Portail nord

C'est le moins intéressant. Il date du xv^e siècle et célèbre la vie de Saint Germain, le grand évêque d'Auxerre. Dans les voussures quelques scènes de la vie de St Pèlerin, premier évêque de la cité.

INTÉRIEUR DE LA CATHÉDRALE

La nef

On reviendra sur la place St-Etienne pour entrer dans la Cathédrale par le portail de droite. Quand on arrive dans la nef centrale, que l'on voit devant soi cette grande étendue (100 m.), on est d'abord frappé par une impression de légèreté. Les voûtes s'élèvent à 34 m. de haut. La nef est du xiv^e siècle. Un triforium court tout autour et comprend, à chacune des six travées, des arcatures subdivisées elles-mêmes en deux baies triféées, surmontées d'un quadrilobe ajouré.

Parcourons cette nef; goûtons cette impression de grâce souriante qui nous enveloppe. Avançons-nous jusqu'à la grille du chœur, qui, dans sa plus grande partie, est l'œuvre de Slodtz et date du xviii^e siècle.

Le chœur

C'est la merveille d'Auxerre. Construit au xiii^e, il repose sur de magnifiques colonnes monocylindriques, d'où s'élèvent des colonnettes d'une rare élégance qui vont rejoindre les nervures des voûtes. Au-dessus des grandes arcades, le triforium forme une harmonieuse galerie découpée par des colonnettes d'une extraordinaire finesse.

Le grand autel date du XVIII^e. A l'autel des fêtes, remarquer la statue de saint Etienne mourant et le rétable représentant la lapidation du même saint, premier martyr et patron de la cathédrale. L'auteur de ces deux œuvres est le sculpteur Louis-Claude Vassé (1768). L'abbé Fortin raconte dans ses *Souvenirs* que les Révolutionnaires épargnèrent le rétable parce qu'ils voulaient en faire un « Marat au bain ».

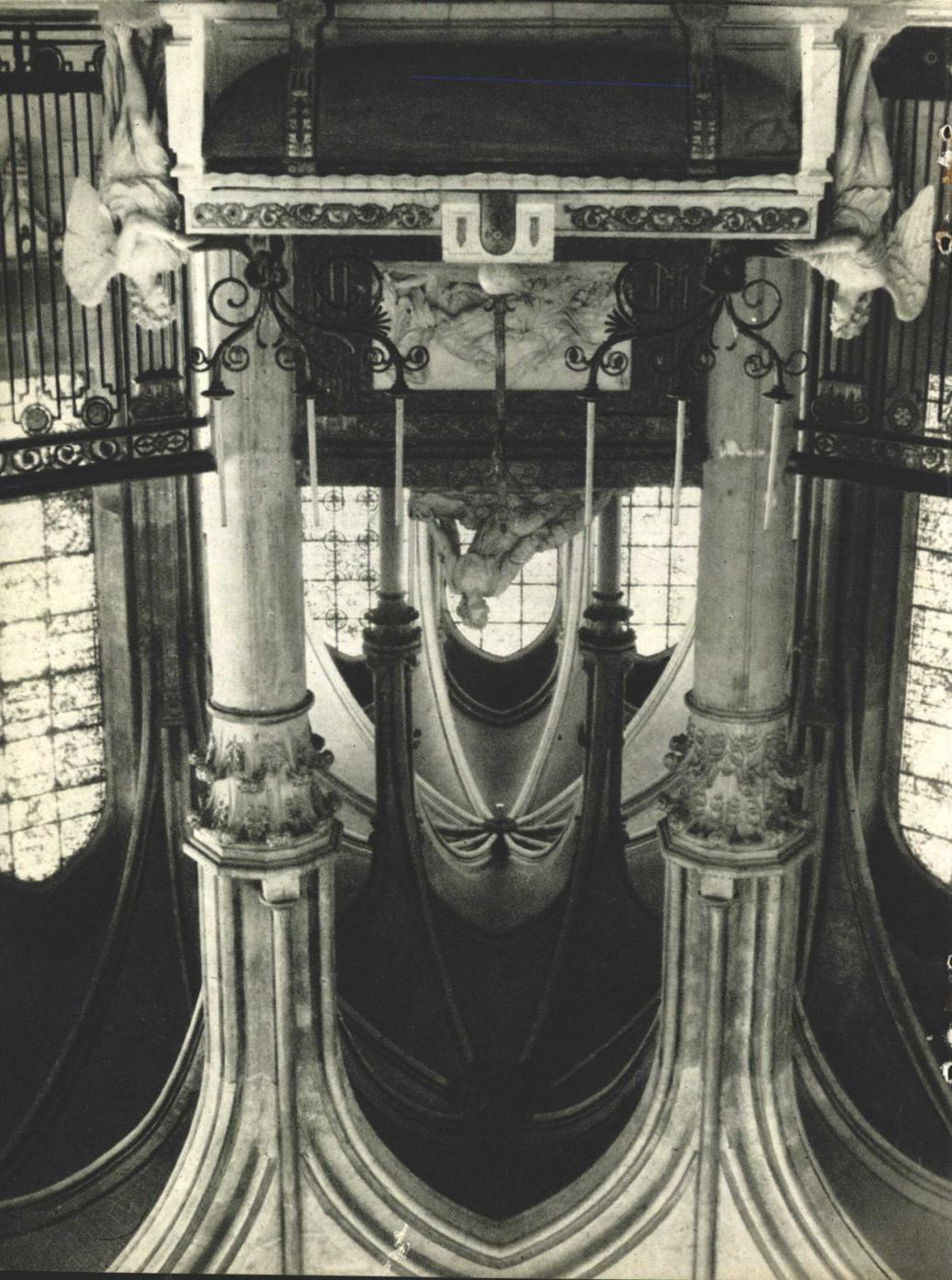
Arrêtons-nous devant le monument de Jacques Amyot à gauche. Evêque d'Auxerre, traducteur de Plutarque, Jacques Amyot avait été le précepteur de Henri III et était resté son grand-aumônier. Quand les Guise furent assassinés, il en fut rendu responsable par quelques Auxerrois excités et faillit être tué lui-même. Jusqu'à la fin de sa vie, malgré ses protestations et l'absolution reçue pour des crimes qu'il n'avait pas commis, le malheureux Amyot fut en butte aux persécutions de ses diocésains. Néanmoins il voulut dormir son dernier sommeil parmi eux. La Révolution devait profaner ses restes.

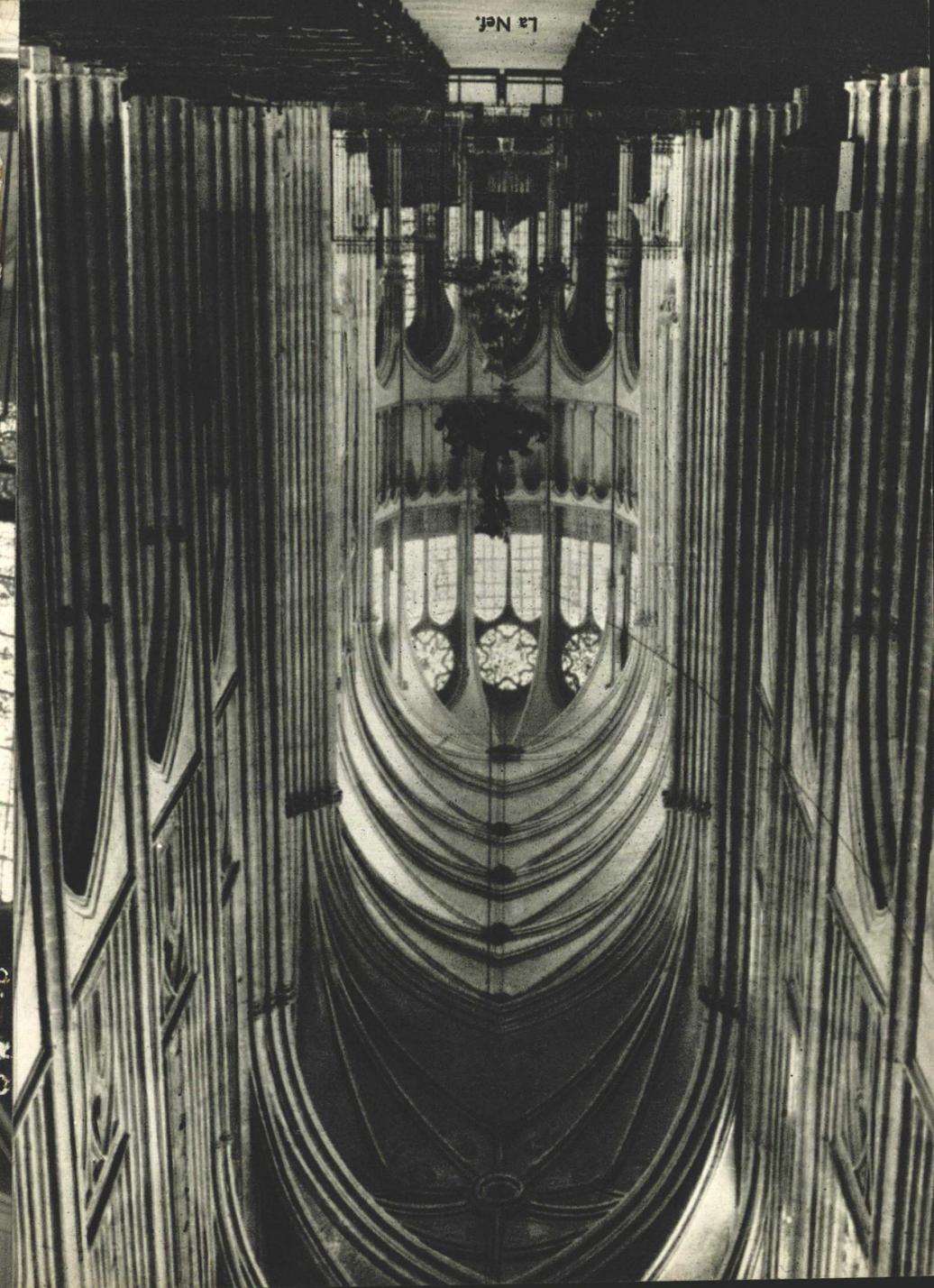
En face du monument de Jacques Amyot, se dresse à droite le médaillon, tenu par un Génie, de l'évêque Nicolas Colbert, frère du grand ministre. Ce médaillon fut édifié en 1723. Nicolas Colbert avait une réputation d'austérité et même de sainteté. Il ne fut évêque que quatre ans. Il passait presque tout son temps à Auxerre et Louis XIV lui en faisait reproche en 1674, quand il lui disait : « Monsieur d'Auxerre, il faut bien venir vous voir puisqu'on ne vous voit pas à la cour. »

Les stalles du chœur, refaites par Jacques Amyot au XVI^e siècle, offrent quelques miséricordes sculptées, représentant des têtes ou des scènes de la vie du Christ.

Chapelle absidale

Nous admirerons à l'entrée de cette chapelle les deux colonnes isolées qui s'élèvent avec une grâce et une légèreté incomparables. La voûte s'appuie sur dix branches d'ogives qui aboutissent à une clef centrale. Au mur du fond, trois travées dont le soubassement est décoré d'arcs semblables à ceux du déambulatoire, font une toile de fond à la *Vierge d'Auxerre*. Cette statue semble bien être une œuvre de la Renaissance. Elle avait orné, après le passage des Huguenots, la chapelle de Notre-Dame des Vertus. La Révolution faillit lui être fatale. On la retrouva sous un tas de gravats, sauvée peut-être de la destruction par une âme pieuse. Marie appuie un livre sur son cœur et lève la main droite. Son visage grave rayonne d'une beauté pensive; ses cheveux tombent en torsades sur ses épaules. Est-ce la Vierge de l'Annonciation ? Est-ce la jeune fille qui étudiait au temple de Jérusalem ? Sa robe se gonfle autour d'elle, elle nous regarde de ses grands yeux clairs et cependant étonnés. Marie Noël prétend « qu'on peut tout lui dire ». Mais que signifie le geste de son bras ? S'étonne-t-elle ? Nous bénit-elle ? Qui le dira ?





Déambulatoire Nord

Le déambulatoire comprend cinq travées tournantes, puis cinq travées droites au nord, et cinq travées droites au sud. C'est un pur chef-d'œuvre du XIII^e. On admirera la grâce des piles composées de cinq colonnettes, l'une qui soutient le doubleau, les deux autres qui portent la retombée des ogives, et deux autres enfin sur lesquelles vient reposer l'arc du soubassement. Ces arcs prolongent ceux qui décorent la chapelle absidale, et remplacent, à la base des fenêtres, les arcatures du triforium de la partie haute du chœur.

Dans l'encadrement de la porte conduisant autrefois à l'évêché, très jolie statue en bois de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, par Fernand Py (1887-1949).

Aux troisième et quatrième travées du déambulatoire, la sacristie, sur plan carré, du XII^e siècle finissant, avec nervures des voûtes retombant sur des colonnettes adossées au mur et sur un pilier central.

Accrochée dans une arcature, une peinture sur bois, de Félix Chrétien, représente la lapidation de saint Etienne (1550).

Tout à côté, parmi les têtes qui décorent les sommiers des arcs du soubassement, une tête de femme échevelée est marquée du nom *Sibylla*. C'est la fameuse Sibylle d'Auxerre, qui inspira à Barrès les pages magnifiques du *Mystère en pleine lumière*.

A la dernière travée avant le transept nord, s'ouvre la chapelle des sires de Chastellux. C'est là qu'ils reposent dans un tombeau refait en 1822. Ils étaient chanoines de la cathédrale, depuis que Claude de Chastellux, vainqueur à la bataille de Cravant le 31 juillet 1423, avait restitué cette ville au chapitre de la cathédrale. Ils le restèrent jusqu'à la Révolution. Leur costume était singulier : par-dessus l'uniforme militaire, ils passaient le surplis et par-dessus le surplis le baudrier et l'épée. Ils allaient au chœur le faucon au poing, et portaient un chapeau à plumes qu'ils n'enlevaient que lorsque les chanoines, leurs confrères, se découvraient eux-mêmes.

Bas-côté Nord

Continuons notre visite par le transept nord où nous nous arrêterons devant la statue de Jeanne d'Arc. La Sainte a été représentée en prière, par le sculpteur avallonnais Pierre Vigoureux (1920). C'est que Jeanne d'Arc est passée par Auxerre en allant à Chinon où elle devait rencontrer Charles VII. Elle a prié « à la grande église », peut-être à la chapelle de Notre-Dame des Vertus. Une inscription sur le mur du presbytère rappelle cet événement.

Dans la chapelle du transept nord, fonts baptismaux et

Baptême du Christ, de Lagrenée (1773). Dans le bas-côté nord, la seconde chapelle offre un tableau représentant *Saint Pèlerin renversant les idoles*, peinture de Restout (xviii^e siècle). Dans la chapelle suivante, de Notre-Dame la D'hors, est inhumé Mgr Deschamps, protonotaire apostolique, vicaire général, archiprêtre, qui passa toute sa vie à Auxerre, au service de la paroisse et des œuvres de jeunesse (1868-1949). Monument funéraire avec médaillon par André Roché.

Dans la dernière chapelle, noter le très beau tombeau de saint Vigile (évêque d'Auxerre au vii^e siècle).

On traversera la nef et on reviendra par le

Bas-côté Sud

Dans la première chapelle, qui conduit à la sacristie, Crucifixion du xv^e. Le Christ porte une auréole ornée de fleurs de lys. La Vierge et Saint Jean l'encadrent. St Jérôme est agenouillé à gauche. Près de lui saint Michel et le donateur.

Dans la deuxième chapelle consacrée à saint Germain, tableau de la Visitation, par le frère André (1710); dans la chapelle suivante, consacrée à Ste Anne, *Assomption* de Restout (1742). A la chapelle des orgues, inscription rappelant le souvenir du compositeur Paul Berthier (1885-1953) qui fut longtemps maître de chapelle à la cathédrale et fonda la Schola St-Etienne.

Au transept sud, monument funéraire, sans aucune autre valeur que celle du souvenir, du chanoine Pierre-François Viart, vicaire général, qui traversa héroïquement la Révolution sans rien abandonner des droits sacrés de l'Eglise, fut plusieurs fois emprisonné, condamné à la déportation, et tint tête à Napoléon quand celui-ci revint de l'île d'Elbe.

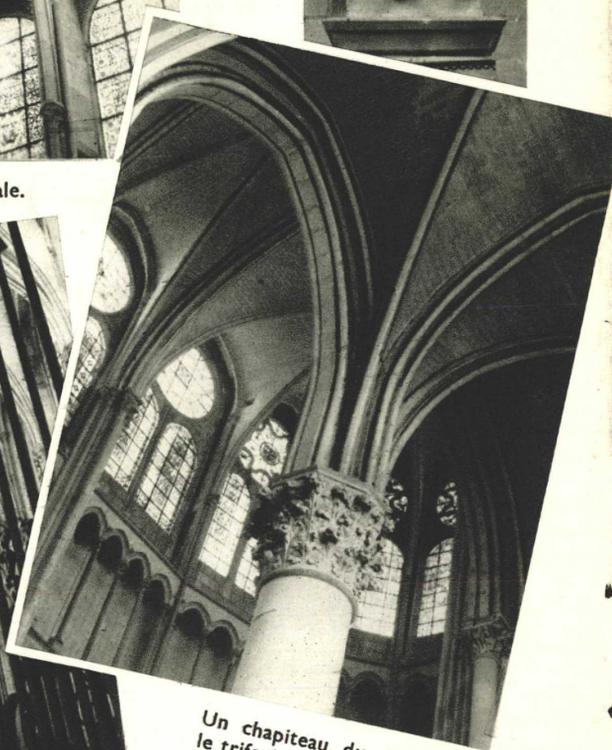
Dans la chapelle du transept, *Saint Michel terrassant le dragon*, par Lagrenée (1772).

« Au mur de fond du croisillon sud, écrit Charles Porée (op. cit.) de belles têtes humaines sont accrochées à la jonction des rampants des frontons. Mais ce qu'on y admire surtout, ce sont quatre consoles qui sont d'un maître. Il y a en effet accord exact entre l'attitude des personnages, ployant sous le poids des statues qu'ils devaient supporter, et les gestes que le sculpteur leur a prêtés. A gauche un chanoine, coiffé de l'aumusse, la main appuyée au genou et le cou tendu, semble exhaler d'une bouche rageuse les cris les plus véhéments! Peut-être ses invectives s'adressent-elles au couple voisin, dont la jeune femme reçoit sans s'indigner, de son compagnon qui la poursuit, un hommage que d'autres, plus sévères, écarteraient comme outrageant. A droite un homme montre une figure maussade. La femme nue, assise près de lui sur un bouc, exprime peut-être le symbole des pensées mauvaises qui, derrière son front plissé, semblent le torturer. »



La voûte de la chapelle absidale.

Chapelle absidale.
La Vierge d'Auxerre.



Un chapiteau du chœur,
le triforium et les voûtes.

Grille du chœur.



Monument de Jacques Amyot.

Monument de l'évêque
Nicolas Colbert.



Autel des fêtes, avec bas-
relief représentant le
martyre de Saint Etienne.

Déambulatoire Sud

Installé dans une chapelle ouverte au *xiv^e* siècle, le *Trésor* possède quelques pièces intéressantes : dessin sur parchemin (*xii^e*), manuscrits enluminés, encensoir en cuivre (*xii^e*), châsses à émaux (*xiii^e*), statuettes de la Vierge, croix processionnelle du *xv^e* siècle, calices, pyxides, diptiques, Descente de Croix peinte sur marbre (Ecole de L. de Vinci), bénitier en faïence, devant d'autel en tapisserie du *xvi^e* siècle, tunique de saint Germain, et un aigle en bronze du *xvi^e*.

Enfin une porte du *xii^e* donne accès à la salle capitulaire, grande salle rectangulaire à voûte de bois, où le chapitre, avant la Révolution, tenait ses séances.

LES VERRIÈRES

— « Quel sont, à votre avis, les plus beaux vitraux ? » demandait-on en 1923, à Oxford, à un spécialiste qui avait parcouru l'Europe pour faire un recensement général.

— « Ceux d'Auxerre », répondit-il sans hésiter.

Il ne peut être question de passer en revue tous les vitraux de la cathédrale.

Mais les verrières historiées du déambulatoire méritent une visite toute particulière. Elles ont eu la bonne fortune d'avoir un historien de qualité dans la personne de l'abbé René Fourrey — aujourd'hui Mgr Fourrey, évêque de Belley. Nous le suivrons dans cette promenade. Les verrières du *xiii^e* ne sont pas complètes. On n'a pas voulu, en les restaurant, remplacer les panneaux disparus. De là des désaccords, et quelquefois une difficulté à lire les légendes. Les vieux verriers du *xiii^e* restent encore aujourd'hui les maîtres de la couleur. Mais ils n'ont pas pour autant négligé la réalité des scènes qu'ils avaient à représenter.

ALLÉE DU NORD, en allant du transept à la chapelle absidale. (Sauf indication contraire, les verrières se lisent de bas en haut et de gauche à droite.)

IV^e TRAVÉE. BAIE DE GAUCHE : Histoire de David.

BAIE DE DROITE : Légende de St Mammés. Il naît en prison; il est torturé; Notre Seigneur lui apparaît.

V^e TRAVÉE. BAIE DE GAUCHE : (lire en descendant, de gauche à droite) : création de la terre, des animaux, d'Adam, d'Eve. L'arbre de la science du bien et du mal; le péché; Adam et Eve chassés du Paradis.

BAIE DE DROITE : Arche de Noé; Noé et le vin; tour de Babel; sacrifice d'Abraham; les anges et Abraham; les anges chez Loth; fuite de Loth.

VI^e TRAVÉE : BAIE DE GAUCHE : Joseph vendu par ses frères; Joseph en prison; Joseph et la femme de Putiphar; songe de Pharaon; triomphe de Joseph.

BAIE MÉDIANE : Histoire de sainte Marguerite : devant Olibrius; en prison; liée à une colonne; Marguerite et le dragon; condamnée au feu; sur le bûcher; supplices de chrétiens; décapitation de Marguerite : le couronnement au ciel.

BAIE DE DROITE : Légende de saint André. L'apôtre délivre un enfant possédé; chasse trois démons à figures de chiens; baptise; ressuscite un mort; bénit des soldats. André en prison; battu par deux bourreaux; en croix.

VII^e TRAVÉE : BAIE DE GAUCHE. LES NEUF PANNEAUX INFÉRIEURS, (lire de haut en bas, de g. à dr.) : la Genèse et l'Exode : le fruit défendu; le péché; la sortie du Paradis; Moïse descend du Sinaï; le buisson ardent.

PANNEAUX SUPÉRIEURS : Légende de Samson : Samson et les renards; les portes de Gaza; la mâchoire d'âne; Dalila; Samson sans cheveux et aveugle; au Temple; enterrement de Samson.

BAIE MÉDIANE : En bas, deux médaillons de l'histoire de saint Paul. Puis six médaillons représentant des apôtres. Enfin légende de saint Laurent : devant Décus; on le dépouille de sa robe; flagellation; prison; bûcher; sur le gril. Le Christ glorieux.

BAIE DE DROITE : Saint Pierre et saint Paul. Saint Pierre en barque; Simon le Magicien; la pêche après la résurrection. « Pais mes agneaux ». Paul sur le chemin de Damas; Ananie et Saphire; Pierre sort de prison; Néron; « Quo vadis ? »; condamnation et crucifixion de Pierre. Des Anges.

Chapelle absidale

Aux fenêtres des murs latéraux, de belles grisailles qui entourent : au mur latéral nord, la Vierge assise tenant l'enfant Jésus sur ses genoux; au mur latéral sud, saint Etienne.

Au mur du fond, baie de gauche : arbre de Jessé, moderne; baie du centre: histoire de la Vierge, moderne; baie de droite : légende de Théophile qui s'est vendu au démon mais, grâce à la Sainte Vierge, est pardonné et meurt dans la grâce de Dieu (6 panneaux du XIX^e; les autres sont anciens.)

Allée du Sud, (en allant de la chapelle absidale au transept.)

VII^e TRAVÉE : BAIE DE GAUCHE : quatre rangées inférieures, légende de saint Martin : il ressuscite un mort; il célèbre la messe; en voyage; prisonnier des voleurs; sa mort.

Au-dessus, légende de saint Eustache : enlèvement de ses fils; il est chassé de la barque; il retrouve sa femme; leur martyre.

BAIE MÉDIANE : deux rangées inférieures, légende de saint Germain : sur son âne; il guérit un malade; il arrête le roi Eocharic; il ressuscite un mort; il prie à Varzy.



Sainte Thérèse de l'Enfant-
Jésus par Fernand Py.
(Déambulatoire côté Nord).



Bas-côté Nord.



La Sibylle de Maurice Barrès.
(Déambulatoire côté Nord).



Déambulatoire côté Sud
et chapelle de la Vierge.

Vitrail de Saint Germain
(détail).
Saint Germain sur son âne.
(Déambulatoire côté Sud).

Au-dessus, légende de saint Nicolas : sur son lit de mort; au seuil d'une église; miracles; consacré évêque; les trois jeunes filles; l'enfant sauvé.

BAIE DE DROITE : les trois rangées du bas, légende de saint Jean l'apôtre : l'Apocalypse; la pluie de feu; le cheval blanc; les sept anges; le livre aux sept sceaux; saint Jean boit le poison; il ressuscite trois morts.

Au-dessus, l'enfant prodigue : chassé par une femme; avec son troupeau; le retour; son père; le veau gras; les musiciens; des serviteurs.

VI^e TRAVÉE. BAIE MÉDIANE : les trois rangées du bas, légende de saint Etienne et panneaux indéchiffrés. En haut, légende de saint Jacques : l'apôtre devant Hermogène; son baptême; chez Hérode; en prison; son supplice.

BAIE DE DROITE : les trois rangées du bas, légende de saint Eloi : Eloi fait un siège d'or; Eloi évêque; il serre le nez du diable avec des pinces; la mort d'Eloi. En haut, la légende de saint Nicolas : le chrétien voleur et son bâton plein d'or; le juif en prière; résurrection du chrétien; baptême du juif; le juif bat saint Nicolas, pour avoir mal gardé son trésor.

V^e TRAVÉE. BAIE DE GAUCHE : en bas, anges et apôtres. En haut, sainte Marie l'Egyptienne : elle s'en va dans le désert; la voici vêtue de peaux de bêtes; elle communie de la main de Zozime; elle meurt; un lion creuse sa fosse et aide Zozime à l'enterrer; elle monte au paradis.

BAIE DE DROITE : en bas, une rangée dépareillée. Plus haut, légende de Ste Marie-Madeleine : elle prêche à Marseille; le chef et sa femme sur le bateau; il abandonne sur le rivage sa femme morte et son enfant nouveau-né; à son retour il les retrouve tous deux vivants; Marie-Madeleine portée au ciel.

IV^e TRAVÉE. BAIE DE GAUCHE : en bas, légende de St Vincent : il est en prison; on lui arrache les entrailles; il est attaché au chevalet; il monte au ciel. En haut, légende de St Bris, (de haut en bas et de gauche à droite) : un paysan creuse la terre, y trouve la tête d'un compagnon de St Bris; la relique est portée à l'église.

BAIE DE DROITE : légende de sainte Catherine d'Alexandrie : Catherine devant Maxence, puis en prison; elle est flagellée, mise sur une roue; conversion de l'impératrice; martyre de l'impératrice; Catherine est décapitée; des anges l'emportent.

Vitraux de la nef

Les vitraux des hautes fenêtres représentent des saints, des évêques, des rois. La plupart sont du xvi^e, quelques-uns du xv^e.

Vitraux du chœur

Ils remontent au XIII^e, mais ont été assez mal restaurés au XVI^e et au XIX^e. Ils représentent, d'après l'auteur de « Prestige d'Auxerre » (Atelier du Cœur Meurtry de la Pierre-qui-Vire) :

A gauche :

1 - Saint Etienne. Saint Germain. — 2 - Daniel. Un apôtre. — 3 - Moïse. Un apôtre. — 4 - Abdias. Saint Paul. — 5 - Saint Pierre. Malachie. — 6 - Habacuc. Jacob. — 7 - Sainte Camille. Le Christ entre la Vierge et Saint Jean.

A droite :

1 - Saint Laurent. Saint Amatre. — 2 - Esnias. Un apôtre. — 3 - Aaron. Un apôtre. — 4 - Amos. Un apôtre. — 5 - Un prophète. Saint Mathieu. — 6 - Ezéchiel. Saint Jean. — 7 - Vierge martyre. Christ assis sur un arc-en-ciel.

Portail occidental

La rose de ce portail représente un concert céleste autour de Dieu le Père. Le premier cercle est formé de dix séraphins aux ailes de feu; dans le deuxième cercle, vingt anges jouent de divers instruments; vingt autres personnages, anges et apôtres, occupent le troisième cercle. Au-dessus de la rose trônent les trois personnes de la Trinité, et au-dessous de la rose, dans deux petits compartiments en forme de cœur, l'Annonciation.

Cette verrière est du XVI^e.

Portail méridional

La rose représente le Père céleste. Dans les fenêtres d'au-dessous, l'histoire de Moïse (XVI^e).

Portail Nord

C'est la rose de l'Immaculée-Conception. La Vierge y est entourée d'anges. « C'est une toute jeune fille, presque encore une enfant; ses longs cheveux couvrent ses épaules. Elle a le geste que Michel-Ange donne à son Eve apparaissant à la vie : elle joint les mains pour adorer. Cette jeune Vierge semble suspendue entre ciel et terre. Elle flotte comme une pensée qui n'a jamais été exprimée, car elle n'est encore qu'une idée dans l'intelligence divine. » (*Emile Mâle. L'Art chrétien de la fin du Moyen-Age*). « La Trinité est là, au-dessus d'elle, l'inondant de ses rayons. Le Père la considère comme sa fille de prédilection, l'Esprit-Saint comme son épouse fidèle, le Fils comme sa mère très aimée. Et les trois personnes en la voyant si pure prononcent la parole du Cantique des Cantiques qui se déploie sur une large



Préfecture (ancien évêché). La galerie Romane.



La Crypte.

La Crypte. Le Christ à cheval.



banderole : *Tota pulchra es.* » (*Abbé R. Fourrey. (La cathédrale d'Auxerre.)*)

Le premier et le second cercle de la rose chantent les louanges de la Vierge et la célèbrent sous les images les plus exquises : jardin fermé, tour de David, porte du ciel, etc...

Le reste de la fenêtre représente l'histoire de Joseph. Cette verrière, peinte en 1528, est d'un dessin particulièrement achevé.

La Crypte

L'entrée se trouve dans le déambulatoire nord. Cette crypte, bâtie au début du XI^e siècle, se compose d'une nef, d'un déambulatoire, et d'une chapelle absidale.

L'auteur de « Prestige d'Auxerre » nous conseille, « pour la voir dans sa vraie atmosphère, d'éteindre toute lumière et d'attendre plusieurs minutes afin de se faire à l'extraordinaire jeu des demi-lumières et des ombres dans cet énorme ensemble. »

Deux rangs de cinq piles carrées, flanquées d'une demi-colonne sur chaque face, divisent la nef en trois parties. Les chapiteaux sont peu décorés. La nef ouvre sur la chapelle absidale par un passage qu'une colonne très ancienne divise en deux.

La chapelle absidale se compose d'une travée couverte d'un berceau en plein cintre et d'une absidiole à voûte en cul-de-four. La voûte en berceau est peinte à fresque et divisée en quatre parties par une croix. Au centre, le Christ et, dans les quatre compartiments de cette croix, quatre anges. Ces cinq personnages sont montés sur des chevaux blancs. Le Christ tient à la main une verge de fer (XII^e siècle). Est-ce le Christ Vengeur de l'Apocalypse ?

D'après M. Grabar, spécialiste de l'art byzantin, cette fresque représenterait le Christ-Roi, figuré à la manière des empereurs triomphants avec quatre anges cavaliers. Semblable figuration se trouverait dans une église des Balkans. (Congrès d'art pré-roman tenu à Auxerre).

La voûte en cul-de-four présente un Christ en majesté entouré des quatre animaux représentant les quatre évangélistes (XIII^e).

Ancien Evêché

On ne quittera pas la cathédrale sans donner un regard à l'ancien évêché, où est installée, depuis la Révolution, la préfecture de l'Yonne. (Sortir par le portail nord.)

C'est au XIII^e siècle que l'évêque Hugues de Montaigu y fit construire la magnifique galerie romane, composée de dix-huit petites arcades en plein cintre. On peut les voir du jardin de la préfecture, ou mieux en demandant à M. le Préfet l'autori-

sation de pénétrer dans son bureau qui est installé, depuis la Libération, tout le long de cette ravissante galerie. Au mur, l'atelier du Cœur Meurtry (Abbaye de la Pierre-qui-Vire) a peint en 1951 une fresque représentant l'Annonciation et portant en exergue ces vers extraits d'une *Oraison* de Jean Molinet (xv^e siècle).

James que la
Je n'aymeray;
Fors qu'elle au vray,
Tant que porray.

(Jamais qu'elle)
(Je n'aimerai;)
(Rien qu'elle à la vérité,)
(Tant que je le pourrai.)



BIBLIOGRAPHIE

- A. *Chérest* : La Cathédrale d'Auxerre, dans *Conférences d'Auxerre* (1868).
M. *Leblanc-Davau* : Recherches historiques sur Auxerre (1871).
Daudin : La Cathédrale d'Auxerre, sculpture des portails. (Annuaire de l'Yonne - 1872 et 1873).
Abbé Bonneau : Description des Verrières de la Cathédrale d'Auxerre. (Bulletin de la Société des Sciences de l'Yonne. 1885).
C. *Enlart* : La sculpture des portails de la Cathédrale d'Auxerre, du xiii^e à la fin du xiv^e siècle. (Congrès archéologique d'Avallon 1907).
Charles Porée : Auxerre (Guide du congrès d'Avallon. 1907).
» La Cathédrale d'Auxerre (Laurens - 1926).
Abbé Fourrey : Les Verrières historiées de la Cathédrale d'Auxerre, xiii^e siècle (Staub - 1930).
» La Cathédrale d'Auxerre (Staub - 1931).
» Dans la Cathédrale d'Auxerre (Staub - 1934).
Atelier du Cœur Meurtry : Prestige d'Auxerre (Abbaye de la Pierre-qui-Vire - 1953).

Les photos des pages 28 et 29 sont dues à Phéliphot (Auxerre) et publiées avec l'autorisation des auteurs de « Prestige d'Auxerre ».
Toutes les autres sont de P.-M. Moreau.

